

vés; mais, comme ce bouton s'observe ailleurs avec les mêmes caractères, il n'y a pas à s'arrêter à cette opinion.

Il faut donc admettre que la cause déterminante du bouton d'Orient est encore inconnue; mais ce qui est certain, c'est que cette maladie ne reste pas exclusive à Alep ni à Biskra, et que, si elle est spéciale à certains pays, elle est néanmoins répandue dans un grand nombre de régions de l'Orient; c'est ainsi qu'on a indiqué des éruptions à peu près identiques, et analogues à la description que nous avons donnée, en Algérie, à Laghouat, à Biskra, dans le désert de Sahara, au Maroc, en Égypte, particulièrement sur les bords du Nil, en Syrie, à Bagdad, en Perse et dans l'Inde. Le Roy de Méricourt indique comme domaine de la maladie les différents territoires compris entre le Maroc à l'ouest, jusqu'aux rives du Gange à l'est, entre le dixième et le quarantième degré de latitude nord, étendue, comme on le voit, bien considérable (1).

Dans les pays où règne le bouton d'Orient, les indigènes comme les étrangers sont exposés également à contracter cette maladie, laquelle attaque les individus de tous les âges, même les enfants à la mamelle et les deux sexes indifféremment. Une première attaque ne confère pas l'immunité contre une récurrence.

*Traitement.* — On ne connaît pas mieux le traitement du bouton d'Orient que sa cause. Dans chaque pays on prescrit des remèdes empiriques différents qui n'ont aucun résultat et qui ne paraissent pas abrégier la durée de la maladie. L'essai des caustiques n'a pas été heureux, et les médecins européens qui ont habité l'Orient, conseillent seulement des lotions émoullientes ou détersives et l'expectation. Il me semble qu'avec l'idée de la nature

(1) *Dict. encycl.*, 1<sup>re</sup> série, t. X, p. 412, BOUTON D'ALEP.

parasitaire de la maladie on devrait essayer les lotions de sublimé et les applications d'emplâtre de Vigo.

## § 2. — ÉPIZOAIRE.

Les épizoaïres sont les parasites animaux qui ne séjournent pas dans l'intérieur de la peau et qui l'irritent seulement par leur présence et leurs piqûres. Les éruptions causées par ces parasites sont celles qui sont déterminées par les poux, les puces, les punaises, les moustiques, les guêpes et quelques mouches.

### a. Phthiriasis, maladie causée par les poux.

La *phthiriasis* est une maladie causée par les poux, insectes sans métamorphoses, de la famille des *Pediculidés*, présentant une tête ovale à extrémité arrondie, un thorax peu distinct de l'abdomen, lequel est ovale, plus large, et six pattes grimpeuses. Les poux se subdivisent en trois variétés, ayant des habitats différents: le pou de tête, le pou de corps et le pou du pubis. Je vais indiquer successivement les caractères et les effets de chacun de ces parasites de l'homme, qui vivent de son sang, mordant la peau avec leurs mandibules et enfonçant leur rostre dans la plaie pour opérer la succion. Mais il faut savoir d'abord que les poux sont de sexe différent; les femelles sont plus nombreuses, et lorsqu'elles ont été fécondées, elles peuvent pondre en peu de jours un grand nombre d'œufs, ce qui explique la multiplication prompte de ces parasites. La difficulté, assez fréquente, de savoir où on a pu gagner des poux, la rapidité avec laquelle ils pullulent, a fait admettre pendant longtemps qu'ils pouvaient se développer par génération spontanée; je n'ai pas besoin de réfuter cette opinion extra-scientifique et d'insister pour dire que la contagion

est la seule cause de l'arrivée des poux sur les diverses régions où on en rencontre; mais j'ajoute que certaines circonstances paraissent les attirer: tels sont le jeune âge, surtout pour le pou de tête, la vieillesse pour le pou de corps, puis la maladie, la malpropreté et l'ivrognerie. Ce sont là des causes prédisposantes pour la phthiriasse qui se manifeste par des démangeaisons et par des éruptions diverses parmi lesquelles le prurigo, l'ecthyma et l'eczéma tiennent le premier rang.

1° *Pou de tête, Pediculus capitis* (de Geer); gris ou blanc cendré, avec taches noires au bord externe de chaque segment, long de un à deux millimètres, large de un demi-millimètre à un millimètre; ce parasite vit dans les cheveux de l'homme et surtout de l'enfant; ses œufs, connus sous le nom de *lentes*, sont collés aux cheveux sous la forme de petits grains grisâtres et ternes, visibles à l'œil nu. Par sa présence il détermine d'abord des démangeaisons, puis, si les parasites se multiplient et si on ne les détruit pas promptement, il survient au cuir chevelu et à la nuque des excoriations dues aux grattages, des éruptions pustuleuses et vésiculeuses qui constituent la maladie décrite à tort par Willan, comme une espèce particulière, sous le nom d'*impetigo granulata*, et caractérisée principalement par des croûtes sèches, adhérentes aux cheveux, et au milieu desquelles s'agite une plus ou moins grande quantité de poux. Par suite de la dessiccation de l'humeur fournie par ces éruptions vésiculeuses et pustuleuses, des croûtes plus ou moins épaisses se forment au cuir chevelu, et sous ces croûtes, en les enlevant, on peut trouver des amas de poux, ce qui a fait croire à l'existence de tumeurs formées par l'agglomération de ces parasites. En même temps l'inflammation des lymphatiques du cuir chevelu amène l'engorgement des ganglions cervicaux, qui se tuméfient, deviennent douloureux et peuvent suppurer; des abcès se forment même

quelquefois à la tête. Avec la sécrétion séro-purulente due aux éruptions eczémateuses et impétigineuses se mélange souvent un flux sébacé, et ce liquide visqueux, résultant de l'irritation des glandes sébacées, colle les cheveux les uns aux autres, les enchevêtre et peut amener cet état particulier de la chevelure décrit sous le nom de *trichoma* ou *plique* (voy. ces mots) et caractérisé encore par une odeur fétide qui s'échappe de la tête.

Si la phthiriasse capillaire persiste un certain temps, et surtout s'il s'agit de jeunes enfants ou de sujets déjà débilités, il peut en résulter de l'agitation générale, de l'insomnie, de l'amaigrissement et même quelques troubles digestifs et nerveux.

Le pou de tête habite le cuir chevelu, mais il peut gagner la nuque, le front, les sourcils et la barbe, surtout chez les hommes qui la portent longue. On le trouve bien rarement dans les autres parties du corps, même dans les régions pileuses.

Les enfants sont très disposés à gagner des poux de tête, il n'y a même que les enfants tenus très proprement qui échappent à cette contagion; les sujets blonds, à tempérament lymphatique, y sont plus exposés. Les poux se transportent facilement et pullulent promptement chez les femmes à longue chevelure mal entretenue; c'est surtout chez ces personnes malpropres et peu soigneuses qu'on voit se développer l'aspect sordide du cuir chevelu prenant d'abord l'apparence de l'impétigo granuleux, puis plus tard celle du trichoma. Après une maladie aiguë, grave et prolongée, il n'est pas rare de voir apparaître des poux sur le cuir chevelu, c'est un accident assez commun chez les femmes après leurs couches, et c'est surtout dans ces circonstances qu'on a pu croire au développement spontané des parasites. Il faut accuser seulement les garde malades ou les personnes ayant approché les malades et considérer l'absence des soins de propreté

comme une circonstance favorable qui attire les parasites.

La phthiriose capillaire se reconnaît par la présence des poux ; mais le diagnostic peut être rendu plus difficile par l'existence des éruptions variées et souvent même par la présence des eczéma et des impétigos véritables qui viennent compliquer la maladie parasitaire ; on la soupçonnera à l'enchevêtrement des cheveux, à l'odeur fade et fétide exhalée par la tête, et surtout à la présence des lentes déposées sur les cheveux sous la forme de grains grisâtres et adhérents. Souvent les poux eux-mêmes ne sont pas vus au premier abord, surtout chez les gens à longue chevelure, mais en écartant les cheveux et en fixant un même point du cuir chevelu pendant un certain temps, il est bien rare qu'on n'aperçoive pas bientôt remuer quelques poux qui fixent définitivement le diagnostic.

Le pronostic de cette affection est peu grave ; cependant chez certains enfants, chez quelques femmes peu disposées à la propreté, les poux peuvent persister pendant longtemps et reparaitre facilement. Chez les personnes herpétiques, la présence de ces parasites peut déterminer le développement d'un eczéma du cuir chevelu qui subsiste après la destruction des parasites.

*Traitement.* — Lorsque les poux de tête sont peu nombreux et nouveau-venus, il suffit souvent de quelques soins de propreté pour les faire disparaître ; en se peignant scrupuleusement et pendant plusieurs jours avec un peigne fin, en se lavant la tête avec de l'eau de savon, s'il s'agit de personnes habituées aux soins de propreté, il est rare que la phthiriose s'établisse. Dans un but prophylactique ces précautions doivent être continuées chez les enfants qui ont gagné des poux et qui, par leur faiblesse ou par leur tempérament lymphatique, paraissent constituer un sol favorable pour ces parasites. Si les

soins de toilette ne suffisent pas, il faut y joindre l'emploi de quelques parasitocides ; on se trouvera bien alors de saupoudrer la tête avec de la poudre de staphisaigre ou de pyrèthre ou avec du soufre pulvérisé, de la frictionner pendant deux ou trois jours avec un gramme ou deux d'onguent napolitain, ou même d'y étendre, matin et soir, un mélange à partie égale d'huile d'amandes douces et d'huile de pétrole commune. Mais lorsque la phthiriose est très prononcée, lorsque les cheveux sont collés les uns aux autres et enchevêtrés de manière à produire le trichoma, et surtout lorsque les cheveux ont une certaine longueur, pour assurer et activer la guérison, on doit commencer par couper les cheveux ras, puis laver la tête à l'eau de savon et ensuite employer les parasitocides en poudre, en lotions ou en pommades. Si après la destruction des poux, il reste de l'eczéma, il ne faut pas insister sur les topiques irritants, mais on doit combattre la maladie par le traitement spécial applicable à la complication.

2° *Pou de corps*, *Pediculus humanus* (Linné), *Pediculus corporis* (de Geer), *Pediculus vestimenti* (Nitzsch) ; d'un blanc sale, plus long et plus gros que le pou de tête, mesurant deux à trois millimètres en longueur, un millimètre à peu près en largeur ; il se nourrit en piquant et en suçant les régions du corps autres que la face et le cuir chevelu ; il habite dans les vêtements et principalement dans ceux qui sont en contact immédiat avec la peau ; ce n'est que très rarement qu'on peut l'apercevoir sur la peau, qu'il abandonne dès qu'il a pris sa nourriture, pour se cacher dans les plis des vêtements où se trouvent ses œufs sous la forme de points gris foncés. Lorsqu'on fait déshabiller promptement une personne atteinte de phthiriose, il peut arriver qu'on aperçoive un ou quelques poux courir sur la peau, mais ce fait est rare et il faut chercher ces parasites dans les effets d'habillement et

de literie, où ils sont même quelquefois assez difficiles à découvrir. C'est à cause de cet habitat particulier qu'on a proposé pour ce parasite le nom de pou du vêtement, *Pediculus vestimenti*.

Au pou de corps, on doit rattacher le pou des malades (*Pediculus tabescentium*) que certains naturalistes ont décrit comme une variété particulière et qui lui est tout à fait semblable, si ce n'est par son organisation, au moins par ses effets.

Le pou de corps donne lieu à des accidents spéciaux qui ont été désignés sous le nom de *phthiriasis*, de *pédiculose du corps*, de *maladie pédiculaire*, de *prurigo pédiculaire*, maladie à laquelle, suivant l'histoire, auraient succombé plusieurs personnages illustres parmi lesquels on cite Sylla, Hérode, Philippe II.

Par la piqure de la peau et par la succion exercée sur la petite plaie qui en résulte, le pou détermine une irritation cutanée qui se traduit tout d'abord par une plaque d'urticaire peu étendue et peu saillante; cette urticaire très transitoire, s'accompagne d'une démangeaison vive et irrésistible, le grattage écorche le sommet de la papule urticante et produit, par l'action des ongles, des excoriations linéaires quelquefois assez étendues. Si la phthiriasis se prolonge, on voit se produire tous les effets du prurigo pédiculaire (voy. ce mot), caractérisé par des démangeaisons insupportables, par de l'urticaire à petites papules, par des croûtes noires de prurigo, par une multitude de lignes excoriées et souvent recouvertes de sang desséché; plus tard la peau s'épaissit, revêt une teinte noire avec des points plus foncés indiquant l'existence antérieure des papules prurigineuses et se recouvre quelquefois d'une sueur visqueuse et fétide. En même temps il peut survenir de la lymphangite, des furoncles, et des abcès sous-cutanés qui viennent aggraver les souffrances des malades. L'éruption prurigineuse et les trai-

nées du grattage peuvent exister sur toute la surface cutanée, mais elles se rencontrent surtout au tronc et principalement à la nuque, et dans le dos entre les épaules; c'est à ces régions que la coloration noire de la peau se manifeste principalement. Lorsque la maladie pédiculaire se prolonge pendant plusieurs mois, la santé générale peut être atteinte, le sommeil est très troublé par les démangeaisons, l'appétit se perd, la diarrhée s'établit, il survient de l'amaigrissement, de la faiblesse, quelques phénomènes de fièvre hectique et la mort peut survenir, surtout chez les vieillards déjà affaiblis par l'âge, par la misère ou par une maladie antérieure.

*Diagnostic.* — Il est très important de reconnaître la maladie pédiculaire, la guérison dépendant de la connaissance de la cause spéciale; c'est dans les vêtements ou sur les draps du lit qu'il faut aller chercher le parasite dont la découverte établit positivement le diagnostic; mais lorsque les poux sont en petit nombre, ou lorsque les malades viennent de changer de linge, cette recherche est difficile et souvent infructueuse; dans cette circonstance même en dehors de la présence démontrée du parasite, l'existence des démangeaisons, les traces du prurigo et des traînées linéaires excoriées dans le dos et entre les épaules, la teinte brune de la peau de la même région sont des signes qui permettent d'affirmer l'existence de la phthiriasis. C'est surtout avec la gale qu'il est quelquefois facile de confondre la pédiculose; mais on doit se rappeler que dans la maladie acarienne, le prurigo siège surtout à l'abdomen, à la partie antérieure des cuisses et aux avant-bras, qu'il existe souvent aux aisselles et aux coudes une éruption vésiculo-pustuleuse, et enfin qu'on rencontre presque constamment comme signe caractéristique des pustules ecthymateuses, des vésicules et des sillons aux poignets et aux mains, régions qui sont complètement indemnes dans la maladie pédiculaire.